

Zeitschrift:	Protar
Herausgeber:	Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes
Band:	7 (1940-1941)
Heft:	4
Rubrik:	Sie fragen - wir antworten = Nous répondons à vos questions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

épluchage extrêmement minutieux effectué sous injection de morphine ou sous anesthésie, avec les précautions habituelles pour obtenir, aussi parfaite que possible, l'asepsie dont on sait l'importance capitale. En conclusion: Ne pas faire de pansement à un grand brûlé dans les circonstances d'affolement. Des premiers soins peut dépendre toute l'évolution ultérieure de la brûlure; aucun pansement ne sera appliqué avant un nettoyage chirurgical. Le rôle de l'*«urgence»* consiste à faire une piqûre de *«mo»*, de camphre, coramine, caféïne, éphédrine et à évacuer sur l'ambulance chirurgicale le brûlé roulé dans un drap. Proscrire les pansements gras. Car, coaguler dans de mauvaises conditions, sans nettoyage préalable, une plaie souillée, expose à des infections graves sous la croûte! Il faut considérer le tannage comme faisant partie d'un ensemble de mesures qui ne peuvent être utiles qu'en milieu chirurgical, et doter un poste de premier secours de moyens provisoires, de bandes de bismuth ou de solution d'adrénaline-novocaïne à 1% et de gazes stériles ainsi que d'une solution de cocaïne à 4% pour les yeux.

Les brûlures par l'ypérite, la lévisite, gaz vesicants, sont dues aux liquides volatils, traversant les vêtements, le cuir, très caustiques autant pour la peau que pour les muqueuses. C'est par l'acide chlorhydrique que ces gaz sont nocifs.

Nous n'observons aucun phénomène immédiat, un temps d'attente de 2 à 4 heures avant qu'apparaissent les premiers symptômes: photophobie, puis vomissements, somnolence. Les régions atteintes (plis de flexion, les organes génitaux, les yeux, les voies respiratoires supérieures) sentiront des brûlures. Enfin apparaissent des phlyctènes, des ulcéractions oculaires et un état de choc très accentué. L'œdème aigu du poumon est rare. La mort tardive n'apparaît que vers la deuxième ou la troisième semaine. 6% de décès durant les deux premiers jours. La peau présente des vésicules miliaires, ou quelquefois volumi-

neuses, des plaies purulentes et elle se pigmente souvent en brun. Les yeux sont atteints de conjonctivite, d'hémorragies conjonctivales, de chemosis et même de perforation de la cornée.

Traitements: Soins donnés par l'infirmier dans la première chambre: déshabillage, coupe de cheveux et de la barbe, bain ou lavage au savon noir, ou au dakin ou au bicarbonate de soude à 22%. Il faut secourir rapidement ces blessés, un traitement abortif est réalisable dans les 10 minutes au maximum qui suivent l'intoxication, saupoudrer l'épiderme de chlorure de chaux sec et pur; dans la deuxième chambre se réalisent alors les soins médicaux. Faire absorber de l'eau bicarbonatée chaude. Les yeux lavés avec des solutions alcalines. Les soins de la peau seront les mêmes que pour le traitement des brûlures, soit: applications de permanganate de potasse à 1/4000, de liniment oléocalcaire sur de petites étendues, de pommades au vioforme à 3%, de baume panthesine à 10%. S'abstenir de tous corps gras avant que la peau soit entièrement débarrassée du toxique car les graisses fixent l'ypérite. Le traitement de l'état général est le même que pour les autres gazés (oxygène, analeptiques).

En ce qui concerne les brûlures par le phosphore, qui est contenu dans certains projectiles incendiaires et s'infiltre profondément dans les plaies: ne jamais employer l'évian, ni le chloroforme à cause des lésions hépatiques par le phosphore. Mais comme le phosphore imprègne profondément la plaie, il faut alors changer le pansement chaque jour et surtout, si le blessé accuse encore une sensation de brûlure, nettoyer à nouveau la plaie car il reste du phosphore. Nettoyages et pansements avec de l'eau oxygénée ou du permanganate de potassium.

Enfin, chez les brûlés qui doivent être amputés, opérer largement et très au-dessus de la partie malade.

(*Revue Internationale de la Croix-Rouge* 23 [1941], 51-55.)

Sie fragen - wir antworten

Unter dieser Rubrik sollen Fragen unserer Leserschaft aus dem Gebiete des Luftschutzes, die ein allgemeines Interesse beanspruchen können, beantwortet werden. Wir hoffen, dadurch einen nutzbringenden Austausch von Erfahrungen herbeizuführen. Die Fragen sind an den Redaktor der *«Protar»* zu richten.

5. Bis zu welchem Altersjahr geht die Dienstpflicht im Luftschutz? Die militärische Dienstpflicht geht bis zum 60. Altersjahr. Das Luftschutz DR spricht von 65 und die DA F wiederum von 60 Jahren.

Die Dienstpflicht im Luftschutz geht bis zum 65. Altersjahr. Die DA F spricht, übrigens zu Unrecht, von 60 Jahren im Hinblick auf körperliche Fähigkeit.

6. Besteht eine Möglichkeit, auch Frauen zum Dienste im Luftschutz zu kommandieren, wenn die Bestände auf freiwilliger Basis nicht erreicht werden?

Frauen können gemäss Art. 4 des Bundesratsbeschlusses vom 29. September 1934 betreffend den Luftschutz der Zivilbevölkerung ohne weiteres zum Luftschutz eingezogen werden.

«Jedermann ist gehalten, die ihm übertragenen Verrichtungen innerhalb der Luftschutzorganisation zu übernehmen, sofern er nicht wegen anderer öffentlicher Pflichten oder aus Gesundheitsrücksichten daran verhindert ist.»

Nous répondons à vos questions

Sous cette rubrique nous répondons aux questions d'intérêt général concernant la défense aérienne, posées par nos lecteurs. Nous espérons de provoquer de cette façon un échange intéressant d'expériences dans la défense aérienne. Nous vous prions d'adresser vos questions au rédacteur de la revue *«Protar»*.

7. Es rücken bei zufälligen Bombenabwürfen am Orte befindliche Feuerwehrleute, die nicht im Luftschutz eingeteilt sind, zur Hilfeleistung ein. Das Aufgebot ist mit oder ohne Ansuchen des Luftschutzkommandos durch die zuständige Gemeindesstelle erfolgt. Bekanntlich lehnt die ordentliche Feuerwehrversicherung jede Haftung ab, sobald ein Zusammenhang mit Luftschutz konstruiert werden kann. Würde in einem solchen Fall die Militärversicherung bei Unfällen die Haftung übernehmen?

Die Militärversicherung gilt nur für im Luftschutz eingeteilte Leute. Diese erstreckt sich nicht auf die Ortsfeuerwehrleute, welche nicht im Luftschutz eingeteilt sind. Bei Fliegeralarm hat die LO einzutreten und sonst niemand. Falls bei einem solchen einzelne Feuerwehrleute zu Schaden kommen, welche nicht in der LO eingeteilt sind, kommt der Bund für diese Leute nicht auf. Wenn die ordentliche Feuerwehrversicherung eine Haftung in solchen Fällen ablehnt, so ist dies ein Grund mehr, dass eben nur die LO ausrückt und keine andern Hilfsorganisationen, wie Ortsfeuerwehr, Samariter und ähnliches mehr.

Die ordentliche Feuerwehr sollte, soweit sie nicht militärfähig ist, im Luftschutz eingeteilt sein. Die verbleibende Ortsfeuerwehr und die Luftschutzfeuerwehr sollten personell identisch sein. Dadurch werden Zwiespältigkeiten, wie der genannte, vermieden und zudem haben wir die Gewähr, dass die Feuerwehrleute, welche Erfahrung im Löschen von Bränden in Friedenszeit besitzen, im Ernstfall dieselben sind.

8. Warum haben die I- und ZK-LO nicht die gleiche Ausbildungsmöglichkeit wie die örtlichen LO, obwohl die gleichen Aufgaben bestehen und in der geplanten Zusammenarbeit ein gleiches Können vorausgesetzt wird?

Besteht die Möglichkeit nicht, die Dienstchefs und das Kader in die üblichen Instruktionskurse einzubeziehen?

Besteht wirklich keine Möglichkeit, das Versäumte bis Ende März nachzuholen?

Der Grund, weshalb diese LO nicht die gleiche Ausbildung vorgeschrieben erhalten wie die örtlichen, liegt darin, dass das Instruktionspersonal für die Ausbildung fehlt, ebenso die Instruktoren, um die Übungen innerhalb dieser Betriebe zu kontrollieren. Es hat keinen Sinn, umfangreiche Ausbildungsprogramme aufzustellen, wenn eine Kontrolle über die Durchführung der Arbeit nicht möglich ist. Die Betriebe und Verwaltungen haben selbst das grösste Interesse, einsatzbereit zu sein. Sie kennen ihre Verhältnisse genau und die Leiter sollten heute in der Lage sein, die Ausbildung selbst zu leiten.

Es besteht keine Möglichkeit, das Kader dieser LO in die Instruktionskurse der örtlichen LO einzubeziehen, da sich sonst die Bestände dieser Kurse übermäßig erhöhen würden.

Es liegt im Bereich jedes Luftschutzleiters, Versäumtes in seiner Organisation bis Ende März nachzuholen. Wir verweisen diesbezüglich auf die Weisungen der A + PL an die I- und ZK-LO.



Literatur

Reaktionskinetische Messungen mit β , β' -Dichlordiäthylsulfid (Gelbkreuz). P.-D. Dr. H. Mohler, Dr. J. Hartnagel und J. Sorge. Mitteilungen aus dem Gebiete der Lebensmitteluntersuchung und Hygiene (veröffentlicht vom Eidg. Gesundheitsamt) 31 (1940) 115—125.

Wir geben die Zusammenfassung der Arbeit wieder:

1. Es wurde die Zersetzungsgeschwindigkeit von Yperit in Wasser bei 20, 30 und 37° bestimmt und festgestellt, dass Yperit sich in Wasser mit erheblicher Geschwindigkeit umsetzt, wenn für gründliche Mischung gesorgt wird. Die Reaktion ist (unecht) monomolekular.

2. Es wurde die Zersetzungsgeschwindigkeit von Yperit mit Hypochlorit an Diäthylsulfid als Modellkörper bei 20, 30 und 50° studiert. Die Reaktion ist bimolekular.

Bei der Reaktion mit Hypochlorit verbraucht Yperit ein Mehrfaches der Chlormenge, die zur Oxydation bis zur Sulfonstufe erforderlich wäre. Entweder treten neben der Oxydation Chlorierungen auf oder das Hypochlorit wird durch Yperit oder dessen Umwandlungsprodukte katalytisch zersetzt. Die Hauptumsetzung erfolgt rasch.

Für die praktische Entgiftung ergibt sich, dass mit einem grossen Ueberschuss an Hypochlorit (Chlorkalk) gearbeitet werden muss. Da die Hauptumsetzung rasch erfolgt, ist vor allen Dingen für gründliche Mischung der Yperits mit Chlorkalk zu sorgen, Chlorkalk tagelang mit dem Yperit liegen zu lassen, ist wertlos.

Die nasse Entgiftung ist nicht nur wegen der zerstörenden Wirkung von Wasser auf Yperit vorzuziehen,

sondern auch deshalb, weil bei der trockenen Entgiftung infolge der starken Wärmeentwicklung ein Teil des Yperits verdampft wird.

3. Es wurde die Zersetzungsgeschwindigkeit von Yperit in physiologischer Kochsalzlösung bei 20, 30, 37° bestimmt. Sie ist kleiner als in reinem Wasser. Die Wirkung des Yperits auf den Organismus kann daher nicht auf einer (reinen) Hydrolyse beruhen.

4. Es wird auf im Gange befindliche Untersuchungen, u. a. mit Rotkreuzkampfstoffen (Nesselstoffen), hingewiesen.

Dienstreglement 1941. Das Eidg. Militärdepartement hat unter der Bezeichnung «Dienstreglement 1941» ein neues Dienstreglement für den passiven Luftschutz herausgegeben, das am 15. Januar 1941 in Kraft getreten ist.

Es ist darin besonders auch den Verhältnissen des Aktivdienstes Rechnung getragen und die militärischen Unterstellungsverhältnisse erfahren eine eindeutige Abklärung. Die in Ortschaften mit Ortswehr und Ortsflab oft zu Verwechslungen Anlass gebende, auch sonst nicht gerade glückliche Bezeichnung «Ortsleiter», wird leider im neuen Reglement weiter verwendet.

Der Anhang «Kommandos und Formationen» lehnt sich an die «Provisorische Ausbildungsvorschrift der Infanterie 1939» an und weicht damit gegenüber den alten Vorschriften, die zum Teil von militärischen Vorschriften unabhängige Wege gegangen waren, in verschiedenen Punkten ab.